

## **PORTRAITS D'ÉLÈVES**

Patrice Heems  
Professeur des écoles spécialisé  
École Pierre et Marie Curie, Fresnes-Sur-Escaut

### **BRYAN OU LE PARTI PRIS D'EN RIRE**

Bryan est un drôle d'oiseau. La maman de Bryan dit de Bryan qu'il est « cinglé ». Ou « neuneu ». Ou « babache ». Ça dépend des jours. C'est dur à entendre. Dans un monde idéal, toutes les mamans porteraient sur leur enfant un regard tendre. Dans le vrai monde, la tendresse est un bien inégalement partagé.

Bryan fait le sot, pour faire rire. Il aime ça, le rire des autres. Avec sa grosse voix de gros nounours, il dit des bêtises. À chaque question qu'on lui pose, il répond, très vite, n'importe quoi. Toute la classe rigole, la maîtresse se fâche. Bryan roule alors des yeux avec un grand sourire : il a réussi son coup. On rit, à ses dépens certes, mais peu importe : Bryan aime entendre rire.

Enfin je crois que c'est ça. Parce que, si Bryan répond toujours n'importe quoi, cela pourrait tout simplement être parce qu'il est « neuneu » ou « babache ». Mais il en fait trop, on n'y croit pas.

Scène de la vie quotidienne : je montre à Bryan une étiquette avec un mot. Il connaît bien la règle du jeu. Il sait que ce mot correspond à l'une des vingt photos qui sont sur la table. Toutes ces photos ont été identifiées, le vocabulaire est connu. Bryan commence à déchiffrer :

- Ca... Car... Cartable !
- Il n'y a pas de photo de cartable, Bryan !

- Ah ! Ca... cara... caramel !
- Il n'y a pas de caramel non plus, Bryan.
- Caravore ! Cravanache !
- Tiens donc, et tu peux m'expliquer ce que c'est qu'un cravanache ?

Le reste du groupe est écroulé de rire. Bryan aussi rigole. Un gros rire franc qui le secoue. Je rappelle à l'ordre :

- Bon tu fais un peu attention et tu te rappelles que le mot va avec une image.
- Ah ouais caravane !

- Bien maintenant tu lis ce mot-là. Et tu t'appliques s'il te plaît : tu fais de la lecture pas de la devinette.

- Ba... Bala... Balan... Balancotire !
- Bryan !

Je dois avoir quelque chose dans la voix et dans le regard qui fait que les autres n'osent pas trop rire. Et moi je ne suis pas content de moi. Comme chaque fois que je m'énerve en classe : « Balançoire, me dit Bryan, très vite, c'est balançoire ! »

Depuis très longtemps, tout le monde a remarqué que Bryan lit beaucoup mieux quand il sent que le moment du rire est passé.

La maman de Bryan crie beaucoup sur Bryan. Elle s'énerve vite. On la sent agacée, fatiguée. Bryan rigole quand sa mère crie sur lui. Bryan rit tout le temps de toutes façon. C'est comme s'il y avait une épaisse couche de rire entre le monde et lui.

## FARID

Farid est fier et orgueilleux. Rien ne peut le mettre plus en colère que de s'entendre dire qu'il s'est trompé. Pendant presque trois ans, Farid a bataillé avec la lecture avec la rage de vaincre. Combien de fois je l'ai vu hésiter, soupirer, transpirer sur une syllabe difficile ou un mot à déchiffrer, refusant qu'on l'aide, qu'on passe au suivant, me demandant d'attendre parce qu'il allait trouver. Combien de fois je l'ai vu les yeux brillants de colère parce qu'un autre élève trouvait la réponse avant lui. Et conscient de ses erreurs avec cela : « Ah oui sur celui là je me trompe toujours ! » me disait-il quand il rencontrait le son *ou*. Et il fronçait les sourcils, agacé par ce fichu son qui lui posait, il le savait, tant de problème : « *on* de onze ? » me demandait-il à chaque fois avec une sorte d'inquiétude. Et chaque fois, après ma réponse négative, il criait très fort : « Alors c'est *ou* de outil, je le sais, c'est *ou* de outil ! »

Farid a un petit frère. Il est arrivé dans l'école un an après lui. Il savait déjà lire en sortant de maternelle. Farid entrait alors en CE1 et ne savait toujours pas lire. L'année suivante, Farid a été maintenu en CE1, il déchiffrait à peine. Son frère était en CE1 lui aussi, dans une autre classe dont il était, et de loin, le meilleur élève. Cette année-là a été infernale. Farid est devenu agressif, violent. Il a fallu plusieurs fois faire venir sa maman à l'école et celle-ci a fini par nous dire que Farid était devenu très « difficile » à la maison et qu'il allait même jusqu'à la frapper. L'école a alors sorti tout son maigre arsenal : on a demandé l'avis du psychologue qui nous a confirmé que Farid était d'intelligence normale, on a demandé à la maman de prendre contact avec le centre médico-psychologique qui a proposé un rendez-vous

six mois plus tard. Devant le désarroi général le maître G du secteur a même proposé d'intervenir à titre exceptionnel (normalement il concentre ses interventions sur des élèves beaucoup plus jeunes), tout cela sans grand résultat. Farid se battait à chaque récréation, parlait de plus en plus mal aux adultes, multipliait les punitions. En classe, il avait visiblement baissé les bras, écœuré par les difficultés grandissantes. Il n'y a qu'au cours de l'heure de soutien que Farid conservait sa rage de vaincre. Il sentait, cela se voyait, que la lecture était à sa portée. Il en avait fait une affaire personnelle. Mon travail, c'était de faire en sorte qu'il continue d'y croire.

Et puis au début du deuxième trimestre, Farid est arrivé avec des lunettes. Ses problèmes de vue avaient été signalés depuis longtemps mais les rendez-vous chez l'ophtalmo sont toujours très longs à obtenir. En deux mois Farid a fait des progrès énormes. Au troisième trimestre il était capable de lire et de comprendre des petits textes. Personne n'en revenait, même pas lui. Ce n'était que cela, tout simplement, juste une histoire de lunettes. Parce que c'était trop simple ou trop déroutant, toute l'école a eu envie de croire que les lunettes sont juste arrivées au bon moment : le petit truc qui aide juste au bon moment.

Il n'y a pas eu de miracle, Farid a continué de se battre avec tout le monde. L'année prochaine il sera en CE2, comme son petit frère qui sera toujours un bien meilleur élève que lui.

## **SOFIANE ATTEND**

Sofiane attend. Il attend la récré, il attend l'heure de la sortie. Il attend patiemment, sans rien dire. Il attend, le regard perdu dans son rêve.

Sofiane ne sait pas lire. Il paraît s'en moquer. Et moi je ne sais pas quoi en penser. J'en ai déjà vu beaucoup des élèves qui semblaient indifférents à leur échec mais dont l'indifférence était en fait une douloureuse résignation. Sofiane, je l'ai toujours connu comme cela. Dès la grande section il montrait cette tranquille indifférence à l'école et à l'apprentissage. Pendant trois ans il est venu chaque jour de classe dans le « groupe de soutien » et pendant trois ans j'ai essayé de créer de l'intérêt. Mais Sofiane attend. Quand il faut essayer d'écrire un son, une syllabe ou un mot, Sofiane ne fait rien. Il ne prend pas le parti, comme Christopher, de recopier la proposition du voisin, histoire de faire illusion. Il ne prend pas le parti, comme Alexandra, d'écrire n'importe quoi, histoire de ne pas laisser la feuille blanche. Je peux râler, tempêter, supplier Sofiane de se mettre au travail, rien n'y fait. Il attend. Quand il faut lire un son, une syllabe ou un mot, Sofiane a sa réponse toute prête : « Je sais pas ! » Il me dit ça avec calme, sans état d'âme, sans se donner la peine de me faire croire qu'il cherche. Un roc. Sofiane attend que je le laisse tranquille, que je passe au suivant. Et je ne sais pas quoi faire...

## **BRANDON OU LA PEUR BLEUE**

Brandon me regarde, tétanisé. Il ne sait pas répondre. Et moi, comme un imbécile, j'insiste : « Mais tu le sais, réfléchis ! » Brandon a les larmes aux yeux. Tant pis, je laisse tomber et je demande à Christopher. Terminé pour aujourd'hui.

Brandon passera le reste de l'heure à attendre avec une visible panique le moment où je l'interrogerai à nouveau. Et parce qu'il faut bien faire « comme si », je choisirai à chaque fois de lui demander quelque chose de facile, en me disant qu'une fois rassurés, nous pourrions reprendre le cours normal de l'activité. Chaque fois il secouera désespérément la tête en me disant avec la voix qui tremble : « je ne sais pas Monsieur ! » Et je suis désarmé. Désarmé et furieux : « Mais enfin je ne vais pas le mordre ! Il la connaît cette réponse ! Qu'est-ce qu'il a à me regarder comme ça avec ses yeux mouillés ! J'essaye de l'aider et il pleure ! C'est du cinéma tout ça ! »

Non, ça n'est pas du cinéma. Il n'empêche que plus il se tétanise plus ça m'énerve et que plus ça m'énerve plus je suis fâché d'être énervé. Il ne faut rien laisser paraître, rester calme, serein. Rester calme !

Au bout de dix minutes de « calme » et de « sérénité », j'écris sur une étiquette le mot « BRANDON » et je lui demande de lire.

« Je ne sais pas Monsieur ! »

J'explose : « Tu te moques de moi ! »

Perdu, raté, nul l'institut !

Ah c'est sûr, je ne suis pas fier de moi !

Brandon a peur. Il a peur de moi, il a peur de sa maîtresse. Brandon ne comprend pas toujours tout, c'est sûr. Mais il devrait comprendre que nous sommes là pour l'aider, que les gentils c'est nous !

Brandon a peur de se tromper. Et quand il ne se trompe pas, il n'est pas rassuré pour autant. Cela se voit : il est juste en sursis. Il attend la catastrophe suivante, le prochain obstacle forcément insurmontable. Quand on l'encourage, il pense qu'on le gronde. Quand on le félicite, il remercie comme si on venait de lui laisser la vie sauve.

Souvent j'ai envie de le secouer un bon coup, de lui dire de grandir un peu, d'être un peu plus courageux bon sang !

Mais quelque chose me dit que ce n'est sans doute pas une bonne idée.

## SCOTTY

Coup de téléphone un vendredi après-midi de la fin du mois de mai : « Bonjour, je suis la directrice de l'école de... Vous allez bientôt inscrire chez vous, en CP, un nouvel élève qui s'appelle Scotty. Je voulais vous en parler un peu parce que c'est un enfant qui pose de gros problèmes... » Allons bon !

Voilà le genre d'information qui met très mal à l'aise : bien sûr on a envie de tout savoir, de connaître la longue liste des ennuis à venir. En même temps, on se dit qu'on ne lui laisse aucune chance à ce fameux Scotty. Il va être surveillé comme le lait sur le feu et à sa première bêtise tout le monde se dira que voilà, ça y est, évidemment, on nous avait prévenus, il fallait s'y attendre. On se dira qu'il ne faut surtout rien lui passer, dès le début. Autant le faire venir à l'école avec un panneau autour du cou : « Attention, je suis un dangereux forcené ! »

Je laisse la dame continuer un peu la liste des méfaits du bandit de grand chemin qui sera bientôt parmi nous : « Violence... Insultes... Crachat... Chef de bande... Nombreux signalements aux services sociaux... Parents systématiquement

contre l'école... » C'est bon, n'en jetez plus ! Laissez-nous un peu du plaisir de la découverte.

Je profite d'une petite respiration de mon interlocutrice pour poser la question qui m'intéresse :

– Et scolairement, ça donne quoi ?

– Rien du tout ! Il redouble son CP mais il ne sait rien du tout et surtout il ne veut pas apprendre : c'est un enfant du voyage, son père ne sait pas lire et lui, il veut être comme son père.

Bon, on verra bien. Je vais voir mon collègue du CP et je lui annonce l'arrivée d'un nouvel élève « pas très bon, paraît-il ! » On verra si une aide spécialisée est nécessaire.

Lundi suivant, arrivée de l'abominable Hooligan. Étrangement il n'est pas menotté et entre deux gendarmes mais tout simplement accompagné par sa mère qui m'annonce d'emblée en entrant dans le bureau : « Je vous préviens, je vous amène le Diable ! » Voilà qu'elle s'y met aussi. Je contemple donc cette incarnation du mal qui se dresse devant moi de toute la hauteur de son mètre dix. J'avoue qu'il n'est pas bien effrayant. Juste un petit blond au regard noir qui n'en mène pas large. Je fais celui qui n'est au courant de rien et j'annonce à la maman avec une tranquille assurance totalement feinte que je suis sûr que tout va bien se passer et que, souvent, les enfants un peu turbulents à la maison sont très sages à l'école.

Je conduis le terroriste à sa classe et la journée passe tranquillement. Le soir, mon collègue me confirme que Scotty aura besoin d'aide et qu'effectivement, il ne reconnaît pratiquement aucun son.

Jeudi, Scotty est dans ma classe avec cinq autres élèves pour la première séance de soutien. Il a retrouvé de l'assurance et contrairement à la plupart des élèves qui se retrouvent ici pour la première fois, il ne paraît pas du tout inquiet.

Il ne faut pas longtemps pour constater que Scotty n'a rien appris en lecture. Et je dis bien « rien appris », pas « rien compris ». C'est difficile à expliquer mais c'est évident : un élève qui n'a pas compris accumule après un an de CP des petits bouts de savoir qu'il n'arrive pas à emboîter. Il essaye, contourne, détourne, cherche de la cohérence dans ce fatras inextricable de sons qui peuvent s'écrire comme-ci ou comme-ça, de lettres qu'on voit mais qu'on n'entend pas, de mots qui s'écrivent toujours pareil ou qui changent s'il y en a plusieurs, de syllabes à deux ou à trois ou à quatre lettres. Scotty, rien ! Il est là, impassible, assis sur sa chaise les bras croisés ! Je suis ici contraint et forcé, semble-t-il me dire, victime de la barbarie scolaire, mais je ne parlerai pas.

Scotty n'a passé qu'un mois dans l'école. Je ne sais pas s'il reviendra l'an prochain ou s'il changera de ville. Sa maman n'a pas su me le dire. Cela dépend...

Au cours de ce mois, Scotty n'a tué personne, il n'a pas incendié les bâtiments, il n'a pas fomenté de révolution sanglante. Il s'est battu en récréation une fois ou deux comme la plupart des garçons de son âge et il a dit un gros mot ou deux aux filles. Il n'a pratiquement rien fait en classe. Toujours ces bras croisés et ce visage impassible. Pour l'instant, on s'observe. L'année prochaine, peut-être parviendrons-nous à une sorte de compromis.

## **CHRISTOPHER OU L'HÉSITATION SEREINE**

« Observer » : c'est difficile à lire comme mot ! Et difficile à dire !

Christopher a tiré au sort l'étiquette « observer avec une loupe ». Pas de chance !

Ceci dit il aurait pu tomber sur « Transporter », « Exploder », « Distribuer » ou « Passer l'aspirateur » et cela n'aurait pas été simple non plus.

Christopher sait lire, ça y est ! Enfin !

Lui et moi, on se connaît depuis quatre ans, depuis sa grande section. Il termine son deuxième CE1 et plus un son ne lui résiste. Il a tout compris de ce satané code alphabétique et de ses pièges. Il a fallu du temps. Oh pas parce que Christopher a du mal à comprendre. Non, Christopher a surtout du mal à dire.

« Osberver... Obverser... Osbverser... Osp... Obsb... »

Il prononce chaque tentative en lançant la tête en avant comme pour mieux faire sortir le mot. Tout le groupe a les yeux fixés sur lui.

## **MICHELLE EST FATIGUÉE**

Michelle est fatiguée. Michelle est malade. Elle dort le nez dans le col de son gros pull bleu. Elle aime bien son pull. Elle est arrivée toute fière ce matin avec. Un gros pull bleu pétrole avec la « Belle au Bois Dormant » tricotée sur le devant. Et surtout avec ce grand col roulé qui lui monte jusqu'aux oreilles. On pourrait facilement ranger deux ou trois Michelle dans cet énorme pull mais peu importe, c'est Tata qui l'a tricoté avec sa machine. Cet après-midi, il fait très chaud mais Michelle n'a pas enlevé son nouveau pull. Elle s'endort.

Même quand elle n'a pas de gros pull très chaud, Michelle a facilement tendance à s'endormir. Michelle est épuisée. Michelle a la « muco », la mucoviscidose comme sa grande sœur avant elle et comme sa petite sœur d'un an.

Michelle adore l'école. Elle adore apprendre, elle trouve cela « rigolo. » Elle aime bien sa maîtresse, elle aime bien ses copines, elle m'aime bien. Michelle aime bien tout le monde : un petit fétu de pure gentillesse flottant dans un gros moche pull bleu, voilà Michelle.

Elle redouble son CP, tranquillement, parce qu'elle a du mal avec la lecture. Quand Michelle ne s'endort pas, elle se donne à fond, mais voilà, elle s'endort.

Je parle avec la maman de Michelle de sa visible fatigue. Je lui demande si elle dort assez. La maman me répond qu'elle ne sait pas. Depuis que Michelle a la télé dans sa chambre, sa maman ne sait pas vraiment à quelle heure elle s'endort. « Mais je lui dis d'éteindre pas trop tard ! » me dit la maman de Michelle. Tout va bien alors.

## **DANY**

Dany est fatigué. J'ai commencé à travailler avec Dany quand il était en grande section. Il a fait deux CP. À la fin de son CE1 il commençait à comprendre des choses à propos de la lecture. L'école a fait alors tout un tas de démarches compliquées pour lui permettre de faire un deuxième CE1. Cela s'appelle une

prolongation exceptionnelle de cycle. Maintenant Dany est dans une autre école. Je n'ai pas beaucoup de nouvelles. Mais chaque fois que je pense à lui la fatigue revient.

Il m'a usé, essoré pédagogiquement. Ah ça ! Il m'en a donné du fil à retordre. Je crois qu'il m'a fait revivre à lui tout seul toutes les difficultés que j'ai eues avec tous mes autres élèves. Un cas d'école. J'imagine un cours à l'IUFM où l'on dresserait la liste des causes possibles de difficultés d'apprentissage : avec Dany on aurait coché toutes les cases. Milieu défavorisé, oui ! Absentéisme, oui ! Parents illettrés, oui ! Famille recomposée (décomposée serait plus approprié dans son cas), oui ! Maltraitance, oui ! Fatigue, carences alimentaires, problèmes de vue, maladie oui, oui, oui et oui !

Dany n'a pas de maison. Sa chambre, qui est aussi celle de son petit frère, est aménagée dans un abri de jardin en bois installé à côté de la caravane de ses parents. L'hiver quand il fait trop froid, Dany dort dans un fauteuil dans la caravane de sa grand-mère mais il n'aime pas cela « à cause des ressorts qui sont durs ».

Dany est malin, dégourdi. Il va à la pêche, il aide son père à réparer la Mobylette. Il sait faire les courses, compter sa monnaie. Il s'occupe des lapins, des poules, du cheval. Il parle très bien, sans erreur de syntaxe ou de vocabulaire. Quand Maman n'arrive pas à se lever c'est lui qui fait à manger. Le psychologue qui a testé Dany lui a trouvé un quotient intellectuel largement au-dessus de la moyenne avec notamment d'excellentes performances dans le domaine verbal.

Les quatre ans passés avec Dany ont été quatre ans de négociation. Dany n'avait pas très envie de faire le « travail d'école » et d'ailleurs il n'y arrivait pas bien. Et comme il n'y arrivait pas bien, il n'avait pas très envie de le faire.

Parfois Dany se mettait au travail pour me faire plaisir, ou pour ne pas se faire engueuler. Parfois il mettait une énergie considérable à résister et je ne suis jamais sorti vainqueur de l'affrontement.

Dany a appris à lire, assez mal. Il a mis beaucoup de temps et a toujours semblé s'en moquer complètement. Dès qu'on cessera de l'ennuyer avec cette histoire, j'ai le sentiment que Dany s'empressera d'oublier ce savoir qu'il a toujours semblé trouver inutile.

## **MARC-ANTOINE EST DYKLÉSTIQUE**

Fin mars, un matin comme les autres. Farid a fini de raconter son histoire. Marc-Antoine attend son tour avec impatience, cela se voit. Enfin c'est à lui. J'ai à peine le temps de finir de demander le traditionnel : « Quoi de neuf, Marc-Antoine ? » qu'il annonce triomphant avec un grand sourire : « J'suis dyklésquite ! » Sa maman m'avait mis au courant la veille en me donnant à lire un courrier de l'orthophoniste qui, disait-elle, soupçonnait chez lui une « sévère dyslexie » même s'il était un peu jeune pour un diagnostic définitif. Mais Marc-Antoine a la bouche pleine de sa grande nouvelle et il n'est pas question de le décevoir en jouant les blasés. Je montre donc un très vif intérêt et demande des détails :

– Ah bon ?

– Oui j'vais aller à l'hôpital !

(En fait Marc-Antoine doit faire un bilan en centre spécialisé à Lille pendant les grandes vacances afin de confirmer le diagnostic de l'orthophoniste.)

Christopher, toujours passionné par les histoires médicales prend aussitôt part au débat : « C'est quoi dyklés... dysklett ? »

– [Moi] Dyslexique !

– [Marc-Antoine] Ouais, dykléstique.

– [Christopher] Ouais c'est quoi ?

– [Marc-Antoine] Ben ! Ch'sais pas ! C'est ma mère qui l'a dit.

– [Moi] Ça veut dire que Marc-Antoine a du mal à apprendre à lire. Pour lui, la lecture c'est plus dur que pour les autres enfants. Il a besoin de plus de temps.

– [Fouad] Moi aussi j'ai du mal !

– [Alexandra] Moi aussi !

– [Christopher] Moi aussi !

– [Farid] Moi j'lis bien maintenant ! Hein M'sieur ?

– [Moi] Oui c'est de mieux en mieux. Mais c'est pas encore parfait.

– [Farid] Oui mais j'fais des progrès.

– [Moi] Oui c'est vrai tu as fait beaucoup de progrès ! D'ailleurs vous avez tous fait beaucoup de progrès cette année. Je suis fier de vous.

– [Marc-Antoine] Moi aussi, j'fais des progrès.

– [Moi] Oui, oui, tous ! Il faut continuer !

Un long silence plane. Chacun médite sur la « nouvelle » de Marc-Antoine. Je sens un léger désarroi.

Mais bon, il faut y aller : « Bien, au travail ! Farid, tu distribues les cahiers ! »